

GALERIE
EVA MEYER

Frédérique Meichler, *Jan Kopp, artiste explorateur des villes*, 18 septembre 2015, Alsace.fr



Le plasticien allemand Jan Kopp a été choisi parmi une vingtaine de candidats pour effectuer une résidence artistique à l'Université de Haute Alsace, sur le thème de l'immigration et de la ville. Il est depuis une dizaine de jours à Mulhouse et découvre ses quartiers, ses habitants, ses spécificités... Premières impressions mulhousiennes.



Chaque année, le Suac (Service universitaire d'action culturelle) de l'UHA organise une résidence artistique, en partenariat avec la Kunsthalle. Principe : un artiste vient s'immerger pendant un temps à Mulhouse et à l'université, pour s'imprégner de la ville, approfondir une recherche personnelle, nourrir sa création, voire, créer éventuellement une œuvre, mais cette dernière hypothèse n'a jamais été une contrainte. L'artiste est libre de « produire » ou pas.

Mulhouse et Kassel

Le Suac et la Kunsthalle proposent une thématique à ces résidences et cette année, il s'agit de l'immigration et la ville. Une thématique qui s'inscrit également dans un partenariat entre l'Université de Haute Alsace (master en économie sociale et solidaire à la Fonderie) et l'Université de Kassel, département de sciences politiques, pour une étude comparée entre les deux villes.

Parmi la vingtaine de dossiers examinée par les porteurs du projet, la candidature de Jan Kopp a été retenue. Cet artiste allemand, né à Francfort et parfaitement bilingue – il a fait ses études d'art à Paris et vit actuellement à Lyon – s'intéresse en particulier à la géographie des villes, à leur fonctionnement, au mode de vie de leurs habitants...

« Pendant mes études d'art, j'ai découvert l'intervention dans l'espace public et j'ai eu la sensation que là, il y avait des choses à faire », explique-t-il. J'ai envie de développer en particulier cette démarche. Je suis beaucoup à l'extérieur, j'aime vagabonder, me perdre, explorer les villes, à pied, à vélo et ça revient tout le temps dans mon travail. »

À Ivry-sur-Seine, il était encore étudiant quand il a fait pousser avec un ami artiste un immense champ de coquelicots sur un terrain vague qui servait de dépotoir aux habitants. Il a nettoyé les lieux, retourné la terre à l'automne avec quelques copains, des agents du service des espaces verts, et de plus en plus d'habitants qui passaient là et qui ont été conviés à prendre une bêche. Au printemps suivant, le terrain rougi et verdi par plusieurs milliers de fleurs est devenu un lieu de promenade et de pique-nique pour les familles.

Jan Kopp n'a pas un seul moyen d'expression, mais tout une palette. « Ça peut être la vidéo, des installations, des sculptures éphémères ou pas, des dessins... » Il adopte simplement, de façon pragmatique, le langage qui se prête le mieux à son projet. « J'expérimente tout ! » explique-t-il.

Art participatif

Lors d'un workshop dans une école d'art à Perpignan, il s'est même présenté comme chorégraphe et danseur, a invité les étudiants à inventer une langue imaginaire, corporelle et orale. Faire confiance à l'imagination poétique de chacun. La dimension participative est une autre caractéristique de son travail. L'art devient prétexte à la rencontre. Le centre Beaubourg accueille (jusqu'au 21 septembre) une installation interactive que Jan Kopp a élaborée avec des collégiens de Villeta-neuse, intitulée Soulever le monde. Cette œuvre se présente comme un immense paquebot offrant de nombreux possibles pour les jeunes visiteurs, de 3 à 10 ans.

Pourquoi cet intérêt particulier pour la ville ? « C'est une forme de curiosité, d'envie de comprendre comment les gens habitent la ville, quelles sont leurs habitudes, les gestes, les comportements... » Comment les habitants investissent-ils ou pas les espaces publics ? L'artiste est à Mulhouse pour une première période deux semaines, il reviendra en octobre. Émilie George, médiatrice culturelle à la Kunsthalle, lui a servi de guide pour rencontrer de nombreux interlocuteurs à Mulhouse, liés au sujet sur lequel il travaille, l'immigration et la ville.

« C'est rare de voir cette énergie-là »

« J'ai rencontré beaucoup de responsables associatifs. Ce qui m'a frappé, c'est la disponibilité des gens. Ce qui ressort, c'est qu'il y a peu d'argent, des problèmes de pauvreté mais une grande solidarité, un travail collectif formidable, beaucoup d'invention... C'est rare de voir cette énergie-là, c'est très stimulant ! »

Sur le plan de l'urbanisme, l'artiste a découvert la cité ouvrière et sa grande diversité géométrique. « J'ai trouvé ça fabuleux, toutes ces maisons complètement transformées par leurs occupants, la façon dont ils se sont approprié les habitations, les extensions incroyables... »

Jan Kopp a été frappé aussi par la grande diversité des habitants, visibles dans la rue ou dans les allées du marché, un lieu qu'il a adopté dès son arrivée. « On dit qu'il y a 136 nationalités, c'est plus qu'en Seine-Saint-Denis, dans le 93... »